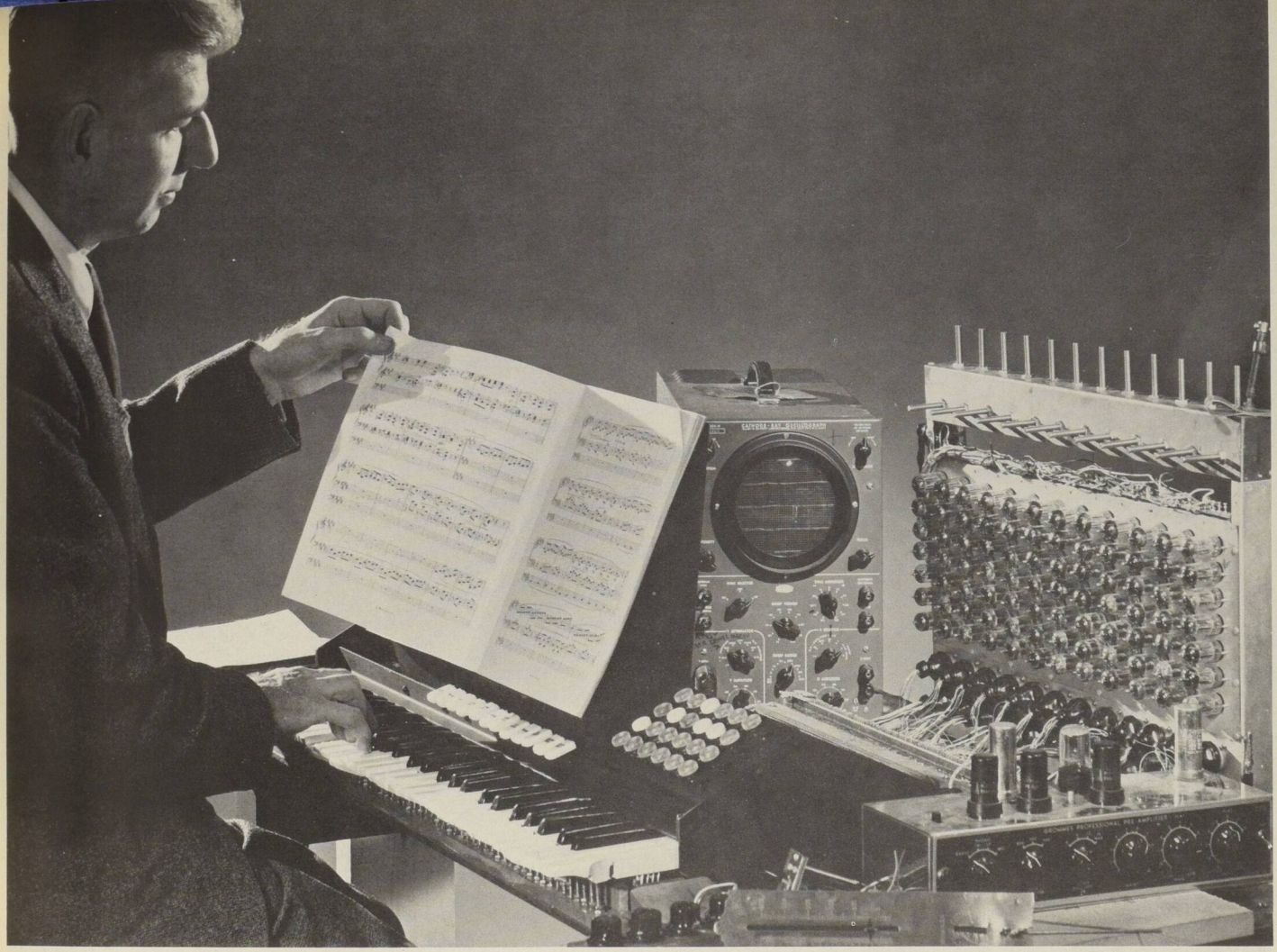

Electrical Engineering Division/Division de génie électrique

Hugh LeCaine at the keyboard of the electronic sackbut.

Hugh LeCaine au clavier de la saqueboute électronique.

de lecture qu'il fallait utiliser dans les systèmes d'entraînement de bandes», ajoute Horace Aubrey. «À ce moment-là, ces systèmes n'étaient pas très courants et contrairement à ceux des magnétophones ordinaires qui n'ont qu'une tête unique, ceux du magnétophone multipiste en comptaient six! La tête de lecture devait être assez solide pour retenir les bandes lorsque le dispositif était en marche sans toutefois exercer trop de résistance pour les ralentir. Après avoir travaillé pendant des mois sur ce problème, j'avais finalement mis au point un mécanisme absolument fantastique que je m'empressai d'incorporer au magnétophone multipiste. Mais le lendemain de ma découverte, au comble de mon désarroi, je m'aperçus que le dispositif que j'avais conçu avait été démonté! Hugh y avait mis la main au cours de la nuit (il préférait travailler pendant les heures calmes) et il m'avait laissé une note: 'Horace, aussitôt que j'ai vu ce dispositif, j'ai compris qu'on pouvait l'améliorer, il suffit de faire ceci, et cela, et cela!' Cette situation en aurait sans doute fâché plusieurs», reprend Aubrey, «mais nous lui étions reconnaissants de son génie.»

«Nous sommes tous mentalement paresseux», avait dit Hugh LeCaine, «et le système électronique aide le compositeur tout comme la machine à calculer aide le comptable. Cet outil amplifie sa perception et sa sensibilité et lui permet de mieux anticiper les développements de ses thèmes originaux. Sa composition est une expression plus authentique de l'effet qu'il veut produire car, disposant de plusieurs versions, il peut choisir celle qui traduit le mieux son état d'âme.»

Conférencier très écouté, LeCaine passait des centaines d'heures à préparer une présentation de 30 minutes. Parmi les douzaines de compositions dont il est l'auteur, la plus connue est peut-être Dripsody, écrite en 1955. «Toute la composition», a écrit un critique dans la revue High Fidelity, «est basée sur le simple son produit par la chute d'une goutte d'eau. Ce thème est développé de toutes les façons possibles, à l'aide de gammes simples et composées jouées d'une façon si pure et crystalline que tout virtuose du piano pourrait l'envier, de sons de cloches variés, de sons longs, purs et soutenus, et de mélanges de ces nombreux éléments. Cette œuvre est une introduction à la musique électronique particulièrement intéressante pour l'auditeur non averti.»

En tant qu'autorité et que créateur d'instruments de musique électronique, Hugh LeCaine fut consulté lors de l'établissement de facultés à l'Université McGill (qui lui a conféré le titre de docteur honoris causa en musique en 1971), à l'Université de Toronto (où il a reçu un doctorat en droit en 1973), et à l'université hébraïque de Jérusalem. Son alma mater, l'Université Queen's, lui a également conféré le titre de docteur honoris causa en droit en 1974.

En sa mémoire, des enregistrements, des photos et des musiques de films reflétant tous ses travaux ont été présentés lors de l'exposition audio-visuelle sur l'histoire de la musique électronique qui a récemment eu lieu au Centre Georges Pompidou à Paris, en France; à l'Université Queen's, le pavillon de musique Harrison-LeCaine a également été construit en la mémoire de ce scientifique-musicien du CNRC qui a introduit la musique électronique au Canada. □

Texte français: **Annie Hlavats**